

Joël Pralong

Quand nos blessures diffusent la lumière



ÉDITIONS
CABÉDITA
2017

Couverture : © Fotolia, Paris. Réalisation Christophe Roger, Versailles

© 2017. Éditions Cabédita, route des Montagnes 13 – CH-1145 Bière
BP 9, F-01220 Divonne-les-Bains
Internet : www.cabedita.ch

ISBN 978-2-88295-789-4

Abbé Jojo la Provoc...

Alias Joël Pralong. Pourquoi ce pseudonyme ?

Il faut dire que, enfant, on me surnommait ainsi, et parfois «Jojo la balafre», à cause d'une cicatrice au bas de ma joue gauche, souvenir de l'enfant impulsif, turbulent et hyperactif que j'étais. Il faut rajouter que, question école, je n'étais guère brillant, j'en avais horreur, ce qui me valut de redoubler deux années en primaire. Quand on s'ennuie à l'école, alors, on agace le monde, on rit, on provoque, on tire les cheveux de sa voisine, enfin je vous laisse imaginer. Étonnamment pourtant, je priais beaucoup, seul, en forêt ou sur les chemins. Dieu veillait, son amour était de tous les instants, aussi clair que de l'eau de roche, point ! Parfois même je me comportais comme un mystique, parlant de Dieu à tout-va, dont le comportement, cependant, ne suivait pas. Mais quand même, la foi m'aura aidé et soutenu. Il faudra attendre mes 14 ans pour qu'un regard de prof se pose sur moi avec bienveillance et sympathie. Je crois vraiment qu'il m'aima et fit tout pour me sortir de ma léthargie. Il y réussit et même plus, je fus atteint d'un bon virus, la passion des études ! Certainement, Dieu m'attendait au tournant. Mais il fallut énormément d'huile de coude pour y arriver. Je n'eus rien facilement. Je dus énormément ramer. Je n'ai jamais connu une vie facile et paisible. Ado et jeune tourmenté à l'excès, j'avais beaucoup de combats en moi, pour accepter l'être que j'étais, avec ses blessures, ses inachèvements, ses angoisses et ses colères. Et aujourd'hui, ce n'est pas fini. Ma sensibilité parfois en morceaux, pour ne pas dire mon cœur, m'a conduit vers ceux

qui souffrent, d'abord dans les hôpitaux psychiatriques, comme infirmier, puis comme prêtre où je suis à l'aise dans la marginalité. Un caractère ainsi taillé à la hache, n'échappe pas au «Jojo la provoc» relayé fort sympathiquement par mon entourage. Provoc gratuite, irréfléchie, à tort parfois, mais aussi à raison, du moins je l'espère, juste pour faire bouger. Je ne cherche plus à tirer les cheveux de ma voisine, mais à éveiller les consciences à l'amour qui leur est proposé et offert, celui de Dieu. Je demeure un passionné de l'humain pour l'aider à faire tomber les verrous de ses peurs et à croire en l'amour plus fort que tout, quelles que soient ses failles et ses zones d'ombre. Parce que je suis ce blessé, témoin de la lumière qui m'habite.

Ce livre se veut quelque peu provocateur, mais rassurez-vous, je ne suis pas meilleur que les autres et je n'ai de leçon à donner à personne. Je voudrais tout simplement partager avec vous ce qui m'a personnellement provoqué tout au long de ces bientôt soixante ans de vie, ce qui aujourd'hui encore me provoque, me remet en question, au sein du monde comme au sein de cette Église que j'aime, car elle est ma Mère. Et vous dire comment l'Évangile me provoque continuellement, de crainte de rester endormi. Quand j'étais en paroisse, un paroissien me fit un jour cette remarque :

– Monsieur le curé, vous êtes un tourmenté et vous n'arrêtez pas de nous tourmenter avec votre Évangile et vos remises en question. Mais enfin, regardez, vous pourriez être cool avec nous. Vous êtes bien logé, les gens sont sympas, les messes ne vous tuent pas tant que cela, la vie est belle non ? Faites ce qu'on attend de vous et tout ira bien...

– Oui, vous avez raison. Mais vous me parlez de la paroisse comme d'un beau cimetière au gravier tout blanc, bien râtelé, et aux tombes magnifiquement fleuries. Mais ça reste un cimetière. Dans un cimetière, tout le monde est mort, non ? Je préfère une paroisse lacérée à un cimetière qui ne cause pas de problème.

Vous savez, j'écris des livres qui touchent, paraît-il, mais je ne suis qu'un théologien de trottoir. Et le trottoir m'a beaucoup plus appris que bien des livres. Un soir, à Fribourg, ville universitaire où je réside, une «table ronde» était organisée au sujet de mes bouquins: présence d'un théologien et d'un philosophe. Franchement, j'ai aimé recevoir toutes sortes de critiques pertinentes et constructives. Entre autres, le théologien disait: «Les livres de Joël ont beaucoup de succès parce que l'auteur parle au cœur des gens. Il est vrai que certaines expressions à l'emporte-pièce mériteraient d'être revisitées théologiquement, mais voilà, la force de ses écrits relève d'un homme que l'on découvre blessé par la vie. Il le dit lui-même, et c'est sa force. Joël est un homme blessé, mais pour qui Jésus est toute sa joie!» Merci cher ami, tu as dit tellement vrai... Dans ce sens, la parabole du «bon Samaritain» est pour moi très éclairante: il faut avoir été soi-même «ramassé» au bord du chemin de la vie pour en «ramasser» d'autres, avec la délicatesse de Jésus. Sans cela, nous risquons de faire plus de mal que de bien.

Dans ce livre, ponctué d'expériences personnelles et de méditations de mon cru, j'aborde des thèmes d'actualité qui tracassent l'Église et font parler le monde... Sous forme de petites synthèses, souvent remises à jour au creuset de l'actualité, mais dont le but est d'aider en proposant des réponses et des pistes concrètes. Dans un langage parlé, ou à travers des interviews de journalistes, je vous entretiendrai par exemple sur la manière d'évangéliser, de transmettre un message qui fait du bien au cœur, d'aller à la rencontre des pauvres d'aujourd'hui, des marginaux, des personnes blessées par la séparation, l'homosexualité, le suicide d'un proche, etc. Bref, à mon âge, c'est le fond de mon cœur que je voudrais vous ouvrir, un peu comme une confidence...

Ces petits que Dieu aime

Fin de l'année 2016. Me voici en Belgique pour animer une retraite «jeunes», entre 13 et 18 ans. À peine arrivé, la communauté qui m'a invité me prévient: «Parmi ces jeunes, vous avez toute une liste de cas sociaux, des ados placés en institution qui ont parfois subi la maltraitance et tout le reste... Vous verrez, vous vous adapterez!» Ben, merci beaucoup de me prévenir en arrivant... Je croise le premier venu, 15 ans, sac de couchage en bandoulière, traînant ses baskets, le regard vissé sur le sol:

- Eh, salut toi, ça va la vie?
- Je la hais!

Bon, ben, va falloir faire avec. Plus tard je revois le p'tit gars assis au fond de la chapelle, tout seul. À peine passé le seuil, il me vole dans les bras. Une animatrice vient décoller la ventouse affective:

- Vous savez, il vous a adopté parce que vous lui avez parlé. Il suffit de peu de chose pour les faire exister.

- Effectivement, je m'en rends bien compte. Faudra vraiment que je prie l'Esprit saint pour qu'il m'inspire quoi leur dire, parce que là...

À la première rencontre je décide de leur livrer en pâture ce que fut ma vie d'ado récalcitrant et rebelle à toutes formes d'autorité:

Moi aussi j'ai été souvent recalé, ne croyant plus du tout en moi-même, avec en plus mes deux ans de retard scolaire. Un prof m'avait dit un jour que je n'étais qu'un grain de sel écrasé contre un mur. Question estime de soi, y a mieux... Sans parler du bagarreur que j'étais. Et pourtant, on n'est pas plus crétins que les autres! Il suffit parfois d'une rencontre, d'un regard posé sur soi, qui croit en nous, pour nous booster, nous pousser à aller de l'avant et à mettre le turbo. Et puis il faut aussi décider de démarrer, de croire en soi. Le démarreur, c'est d'abord la confiance, puis la volonté. Durant ces jours de retraite, j'aimerais juste vous aider, avec vos accompagnateurs, à croire en vous. Regardez, je prends dans une main cette grosse éponge, et dans l'autre un caillou. Le caillou, vous avez beau le comprimer, rien n'y sort. Tandis que l'éponge est souple, elle reçoit et elle donne. Et plus il y a de trous dans l'éponge, plus elle absorbe le liquide. Systole, diastole. Pomper, donner. Je sais que beaucoup parmi vous ont le cœur en morceaux, je l'ai aussi constaté. En fait, vous avez le cœur comme une éponge, avec énormément de trous, de blessures. Et vos cœurs brisés sont des éponges qui vont absorber l'amour de Dieu. De vos blessures, vous allez en faire des capacités d'aimer les plus faibles que vous. Si votre cœur est comme un caillou, il ne recevra et ne donnera rien du tout. Un cœur de pierre, c'est un cœur rétracté par la révolte, par l'esprit de vengeance, par l'amertume, incapable de pardonner et d'aimer. Alors, ensemble, on va travailler l'éponge, le cœur de chair, blessé, à vif... Et vous aussi, vous allez devenir des gens capables, avec un cœur gros comme ça... Vous savez, sur la croix, Jésus aussi est en morceaux, regardez-le et laissez-vous attirer par lui, il vous ressemble tellement! Mais attention, il vous reste quand même un morceau de cœur intact et

plein de vie. Alors protégez-le, ne laissez personne le détruire par toutes sortes d'attraits nuisibles: drogue, alcool, sexe facile, vol, mensonge, violence. C'est aujourd'hui que vous devez dire oui à Jésus et non à l'esprit des ténèbres.

La parole a fait mouche, les yeux étincellent en face de moi, le silence est total. «Merci Seigneur! Tu es vraiment venu pour des pauvres, tu veux construire ton Église à partir de nos pauvretés. Ces jeunes en sont l'avenir.» À la fin de l'enseignement, un ado de 13 ans me prend à part :

– Tu sais, moi, personne ne m'a aimé. Je suis en institution. Tout ce que tu as dit, c'est vrai.

– Et tes parents?

– Ben y m'ont placé. Moi je les aime, mais eux ne m'aiment pas. Mais un jour, ils m'aimeront parce que moi je cesserai jamais de les aimer. Même si ça prend vingt ans, c'est pas grave. Et puis moi, je suis fou de Jésus!

– Ah? Comment l'as-tu connu?

– Ma mère m'a dit que la première parole que j'ai prononcée avant «maman», c'est «Jésus»! Et pourtant, même par la suite, mes parents ne m'en ont jamais parlé. Et puis, je ne suis pas encore baptisé.

– Mais comment le voyais-tu Jésus?

– C'était un esprit bon que je ressentais. Je lui parlais, je lui demandais plein de choses. Et quand je suis allé à l'école, un prêtre nous a parlé de lui. Et j'ai compris que c'était celui qui était dans mon cœur. Depuis, je suis fou de Jésus, et je me dis que si lui m'aime, alors, je vaudrais la peine d'exister.

– Je suis impressionné par ton récit, Arnaud! Et je me dis que nous autres, les prêtres, on frise parfois la nullité, absorbés par nos structures ecclésiastiques, on est tellement nuls que Jésus doit venir lui-même appeler ses enfants, chercher ses pauvres, leur faire signe, sans intermédiaire.

– Mais non, Père Joël, vous n’êtes pas nuls, mais Jésus a plus de compétences que vous, les prêtres. Avec lui, ça va juste plus vite...

Comment ne pas être ému par un tel récit? À entendre et voir nombre de ces jeunes cassés par la vie, je me laisse moi-même toucher, interpeller, convertir. Vraiment, les fêlés laissent passer la lumière! Il ne faut pas avoir peur de crier l’Évangile, de le glisser dans l’oreille et dans le cœur des jeunes, de les prévenir des mensonges du monde. Nous n’avons plus le temps de nous perdre en de longues réflexions et de beaux discours. Car les discours endorment, tandis que les exemples entraînent. Il faut redire le message en langage simple, accessible aux simples. Mais surtout, chacun doit vibrer du Dieu qu’il annonce, être un «fou de Jésus» comme me le soufflait Arnaud. Notre Église bouillonne de chrétiens et de prêtres qui savent parler aux jeunes, il ne faut surtout pas les laisser moisir dans des structures administratives servant à faire tourner une Église-paperaise qui souffre bien souvent de réunionites aiguës, efficace certes, mais pas toujours féconde, avec des ministres exténués, à bout de forces. Une machine aux rouages brillants, fréquemment astiqués, qui gère du «personnel» mais qui manque d’huile et s’échauffe parfois, sacrifiant ainsi les saints et les prophètes sur l’autel du consensus et du politiquement correct. Même chose pour les amoureux de dentelles, de soutanes, de cols durs, de *capa magna cardinalice* rougeoyantes, de sacristies confortables, luxueuses, d’encens et de liturgie parfaite! Que de temps perdu alors que le pauvre crève à nos portes! J’aime la liturgie «puisque’une belle liturgie peut convertir» (curé d’Ars), mais parfois je trouve qu’on frise le légalisme et le défilé de mode! Saint Jean Chrysostome s’en plaignait déjà (354-407):

«Veux-tu honorer le Corps du Christ? Ne commence pas par le mépriser quand il est nu. Ne l’honore pas ici avec des étoffes de soie, pour le négliger dehors où il souffre du

froid et de la nudité. Car celui qui a dit : *Ceci est mon corps*, est le même qui a dit : *Vous m'avez vu affamé et vous ne m'avez pas nourri*. Quelle utilité à ce que la table du Christ soit chargée de coupes d'or, quand il meurt de faim ? Rassasie d'abord l'affamé et orne ensuite sa table. Tu fabriques une coupe d'or et tu ne donnes pas une coupe d'eau. En ornant sa maison, veille à ne pas mépriser ton frère affligé : car ce temple-ci est plus précieux que celui-là... tu honores l'autel qui reçoit le Corps du Christ. Cet autel-là, partout il t'est possible de le contempler, dans les rues et sur les places ; et à toute heure tu peux y célébrer ta liturgie.»¹

À ce sujet, je reviens en Belgique pour vous parler d'un prêtre étonnant, celui qui accompagnait ces jeunes ados. En arrivant dans la chapelle, je le cherche au milieu de cet essaim légèrement bourdonnant. « Avez-vous vu l'abbé Danny-Pierre ? » En arrivant au milieu de la nef, j'aperçois un peu plus loin un semblant d'ado retardé à la chevelure épaisse, revêtu d'une sorte de djellaba marocaine, pieds nus à côté de ses sandales, grattant sur sa guitare comme un malade. Mais de là à y deviner un prêtre, non, y a de la marge !... « Hello, salut Joël, dit-il en se retournant, je m'appelle Danny-Pierre ! » Ben ça alors, c'est lui, cet ado de 42 ans, et qui plus est, prêtre !... En l'observant au fil des jours, je suis saisi d'une sainte jalousie, pour deux raisons. La première, « il fait encore plus ado » que moi ! En fait, on me dit souvent que « j'ai de l'ado » par ma manière d'être surtout. Pas pour rien que je m'adresse souvent à ce genre de public. Ensuite, Danny est vraiment un homme d'Évangile, il sait captiver les jeunes et intéresser tout le monde. Son langage simple et direct impressionne, son enthousiasme décape, il respire l'amour de Dieu. Comme je me sens un homme partagé en sa présence,

¹ Billet épars.

quelqu'un qui a tant besoin de conversion ! Cette bonne jalousie me booste, me force à me poser les bonnes questions, à être simple et mieux donné, plus donné, tout donné...

Durant la messe de la nuit pour fêter le passage à l'an nouveau, Danny nous conduit de main de maître. Nous allons célébrer la messe à l'église paroissiale, où le jeune curé de 36 ans nous a chaleureusement accueillis. Chose comique, à la sacristie le petit chien du curé tournicote entre nos jambes. Silencieux avant la messe, il se met au « garde à vous », puis s'élanche dans le chœur au moment où la messe commence. Il ne décolle pas des pieds du curé, le suivant partout. Et personne ne trouve cela étrange. Le chien est admis comme l'un des animaux de la crèche. Au moment de l'homélie, notre Danny réussit à intégrer le chien : « Va donc au fond de l'église, dit-il au curé, maintenant remonte dans la nef, et retourne à ton siège. » Qu'avez-vous imaginé ? Le chien l'a suivi, balayé par le frou-frou de l'aube du prêtre. Mais où veut-il en venir ? Très sérieux, la centaine de paires d'yeux collée à ses lèvres : « Et si nous suivions Jésus cette année 2017 comme *Channel* (le nom de l'animal) qui n'a pas lâché d'une semelle son maître ? » Remarquable entrée en matière ! Il est pourtant minuit bientôt, les pétards au dehors résonnent dans l'église, mais personne, du plus petit au plus grand, ne perd un seul mot du prêche. Au final, tout le monde est intégré dans la célébration de façon tellement naturelle et bienveillante. Le message a passé. « Bienheureux les pauvres de cœur, le Royaume des Cieux est à eux. »

Voilà comment des cœurs brisés ont accueilli la lumière de Noël. « Heureusement que pour les pauvres, il y ait des pauvres », s'écriait Raoul Follereau. Si toi qui es jeune, tu me lis, alors laisse-toi interpeller, le Seigneur a besoin de toi, de ton enthousiasme bourré d'Évangile. Laisse-toi aimer par lui, accepte d'être pauvre, n'aie pas peur de tes faiblesses, le Seigneur en a besoin. Si tu es trop riche de toi-même, imbu de savoir et de compétences, il ne pourra pas entrer en toi, et tu traîneras ta vie

médiocrement, comme un grenier plein de grains non semés, qui finiront par pourrir sur place et te pourrir avec. Que les théologiens et les gens du savoir de tout poil me pardonnent de ne pas parler d'eux : si vous êtes de vrais théologiens, vous savez mieux que quiconque qu'on ne va à Dieu qu'avec un cœur de pauvre. Que c'est beau un théologien avec un cœur d'enfant planté dans sa poitrine, qui bat et vibre du Dieu qu'il enseigne ! Le savoir scientifique fait travailler la raison, c'est la raison qui cherche à pénétrer le Mystère, à en dire quelque chose de cohérent pour le monde qui nous écoute, pour entrer enfin dans le cœur du Père et écouter « Celui qui nous en dévoile les profondeurs » (Jn 1,18).

Entre curé de campagne et supérieur de séminaire

J'ai cru rêver.

Cela fait à peine une année que j'ai intégré ma nouvelle paroisse à flanc de coteau, magnifique balcon sur la plaine où le Rhône trace, tranquillement, un sillon bleuté, au cœur de ce beau Valais. Notre nouvel évêque Jean-Marie, choisi mais pas encore ordonné, me fait une petite visite: «Dis, Joël, j'ai besoin de toi pour la formation des prêtres au séminaire, à Fribourg, t'acceptes?» Moi, responsable des séminaristes? Mais enfin, il se trompe de candidat, je n'ai pas de telles compétences!

Je m'enfonce dans mon fauteuil et le regarde avec des yeux écarquillés: «Mais je, je...» Une petite voix sourde de l'intérieur: «Dis oui!» À demande saugrenue, réponse saugrenue: «Oui, j'accepte!» En fait mon nouvel évêque ne me connaît pas, on s'est croisé une fois ou l'autre dans la vie, sans plus. Donc, s'il ne sait pas qui je suis, cela doit bien venir de Dieu? Je me vois comme le petit David que Samuel fait mander par son père Jessé, car Dieu avait besoin d'un nouveau roi selon son cœur (cf. 1 Sm 16). David n'avait aucune compétence pour remplir cette mission, il était simplement le «bien-aimé de Dieu»². Les capacités lui sont venues plus tard, à travers son oui. En vérité je ne sais même pas garder les moutons comme David, mais une chose est sûre, je suis un fou de Dieu. Alors, de quoi aurais-je peur? Une chose est certaine, je n'ai aucune prétention, j'aime les gens, c'est tout.

² David signifie le bien-aimé en hébreu.

Il m'a fallu du temps pour digérer et laisser cet appel s'incarner en moi.

Quelques mois plus tard, je me retrouve au séminaire, dans un milieu étrange et étranger. La première semaine, j'essaie d'endosser l'habit de ce que doit être un supérieur. Je me force à correspondre à ce que l'on attend de moi. Mais quoi ? Comment ? Ce vêtement ne me sied pas du tout, je ne suis pas moi-même, je demeure coincé. Je dois beaucoup à ces jeunes qui me regardent avec tant de respect et de miséricorde. De plus, je dois gérer la maison administrativement, ce qui n'est pas du tout mon fort. Il faut aussi gérer du personnel, qui me demande des augmentations de salaire, soudainement. Mon Dieu, que faire ? Une chose est sûre : j'aime ces jeunes et je veux tout faire pour leur servir d'aîné. Je ne veux pas les décevoir. Au fil des semaines, l'habit trop serré me glisse des épaules : « Sois toi-même », me dis-je. Il est vrai qu'avec mon caractère, je n'ai jamais su jouer un autre personnage : « Chasse le naturel, il revient au galop. » Alors, à cheval ! Très rapidement les évêques me nomment responsable de l'année de discernement, en vue d'aider les jeunes qui se présentent à discerner leur vocation, pendant une année. Dès l'automne 2016, huit jeunes s'embarquent dans l'aventure, du jamais vu ! Et pour la plupart des universitaires. Je n'ai qu'à bien me tenir. Mais surtout à être simple, pour leur donner tout l'amour de Jésus qui est dans mon cœur, par l'écoute, l'accompagnement, et les cours que je leur donne.

Un jour une religieuse dominicaine, Sœur Jessie, originaire de Sainte-Lucie (îles Caraïbes) est invitée au séminaire pour parler aux jeunes discernants. Je ris en la voyant, on dirait *Sister Act* ! Et je me mets à lui fredonner le chant du film : *I will follow him...* Entrant dans le jeu, elle le complète en anglais ! Rire général. Dans son discours par la suite, elle nous prend aux tripes : « Dieu veut vous travailler à partir de vos pauvretés, si vous êtes riches, votre place n'est pas ici ! » Droit dans le mille !

Me voyant ému, elle me propose une discussion, en privé. *Sister Act* a vraiment un don, un esprit de prophétie, et un amour fou pour Jésus. J'ose la question :

- Tu sais, parfois je me demande si c'est ma place ici.
- Quoi ? Mais tu sais pourquoi le Seigneur t'a appelé ? Parce que tu es le plus pauvre de ton diocèse, et que ta pauvreté aidera ces jeunes à laisser tomber leur blindage pour s'accepter aussi pauvres que toi !
- C'est vrai, tu as raison. Je me rends bien compte qu'en ma présence, les jeunes laissent rapidement tomber leur blindage, ils me font confiance.

Depuis, je n'ai plus douté.

Aujourd'hui j'ai du plaisir à témoigner de la joie d'être prêtre, autant sur des plateaux de radio qu'à travers livres et conférences, et à appeler des jeunes à suivre le Christ. Dans les milieux étrangers à l'Église on me pose souvent la question : « Mais qu'est-ce qui pousse un jeune aujourd'hui à entrer au séminaire alors que toute la société prêche le contraire ? » Je réponds avec un malin plaisir, juste pour provoquer : « Un grain de folie ! » Oui, il faut être complètement fou pour choisir cette voie qui va à contre-courant des idées diffusées. Mais le monde n'a-t-il pas besoin de fous, de poètes, de musiciens, d'artistes, de mystiques et ermites de tout poil, pour nous faire rêver à autre chose et désirer un autre monde, qui en réalité nous habite tous ? Le monde serait bien trop triste sans eux, il tomberait dans le désespoir. Les beaux projets d'après mai 68 ont déçu. Le libéralisme n'a pas conduit au bonheur escompté, les grands systèmes politiques censés apporter le paradis sur terre ont tous sombré. Si la science nous facilite la vie sur bien des plans, elle ne nous donne pas une raison valable de vivre. Dans nos sociétés les gens sont de plus en plus surveillés, flashés, réglés, fliqués, contrôlés. Tout est permis, mais le moindre dérapage est sanctionné, et vous vous retrouvez d'un jour à l'autre à la barre

Table des matières

ABBÉ JOJO LA PROVOC.....	5
CES PETITS QUE DIEU AIME	8
ENTRE CURÉ DE CAMPAGNE ET SUPÉRIEUR DE SÉMINAIRE.....	15
ÊTRE MISÉRICORDIEUX ENVERS SOI-MÊME.....	21
DÉCOUVRIR SON IDENTITÉ PROFONDE	29
ÉVANGÉLISER, C'EST ENFANTER	34
LA CARESSE DE DIEU SUR UN VISAGE CRISPÉ ...	38
ENTRE DOCTRINE ET PASTORALE, ENTRE LOI ET AMOUR	43
LA BLESSURE DU DIVORCE, L'ÉCLAIRAGE DE « LA JOIE DE L'AMOUR ».....	48
LA BLESSURE DE L'HOMOSEXUALITÉ.....	55
LA BLESSURE DES ABUS SEXUELS	65
LE DRAME DU SUICIDE DES JEUNES.....	74
NOUS AVONS TOUS NOS FÊLURES... LUMINEUSES!	87
BIBLIOGRAPHIE	91
OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.....	92